

L'œuvre du mois

juin 2012

Deux paysages jurassiens d'Auguste-Emmanuel Pointelin



Le musée des beaux-arts de Dijon a acquis en 2010, par legs, une peinture et un dessin du peintre franc-comtois Auguste-Emmanuel Pointelin (1839-1933) dont il possédait déjà deux tableaux. Cette double acquisition est l'occasion de découvrir l'œuvre de cet artiste inclassable qui, par la grande sobriété de son style, a sublimé le paysage de son Jura natal.

Un artiste autodidacte et atypique

Issu d'une modeste famille de vigneron-limonadiers d'Arbois, A.-E. Pointelin suit des cours de dessin sous la direction du peintre dolois Victor Maire, parallèlement à ses études de mathématiques. Par la suite, il mènera une double carrière d'enseignant dans le nord de la France et de peintre du Jura qu'il nomme sa "petite patrie". Peints de mémoire, ses paysages franc-comtois sont davantage conçus comme des "souvenirs", sur le modèle de Corot, que comme de véritables descriptions. S'il refuse de passer par l'enseignement académique de l'École des Beaux-Arts, l'artiste séjourne toutefois régulièrement à Paris pour visiter le Salon où il expose à partir de 1866. Il y côtoie son compatriote Gustave Courbet dont il admire le sobre réalisme.



En marge des cercles artistiques officiels et d'avant-garde, Pointelin déclare peindre pour son seul plaisir et ne se préoccuper ni du public ni de la mode. Pour autant, le peintre ne fuit pas les honneurs et les récompenses. Exposé au Salon de 1876, le tableau intitulé *Sur un plateau du Jura, l'automne* (fig. 3) lui vaut ainsi une distinction officielle et les éloges de la critique parisienne, séduite d'emblée par le synthétisme et le mysticisme de son œuvre. Grand défenseur du réalisme, Castagnary admire la simplicité mélancolique de ce paysage qui se résume à un bouleau dépouillé se détachant, sur un vaste ciel gris. À l'issue du Salon, le tableau est acheté par l'État sur les recommandations de Pasteur, originaire de Dole. D'autres achats et commandes officiels suivront, grâce à l'entremise du ministre Jules Grévy, ami du peintre.

En 1897, Pointelin se retire dans le petit village jurassien de Mont-sous-Vaudrey, mais il conserve son atelier parisien et continue à exposer au Salon jusqu'à sa mort en 1933. Il connaîtra de son vivant une certaine notoriété (médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889, rétrospectives en 1899 à Paris et, en 1927, à Besançon), avant de sombrer dans l'oubli. Grâce aux expositions de Dole et de Saint-Claude en 1993 et en 2010, il a retrouvé la place qu'il mérite parmi les grands paysagistes de la seconde moitié du XIX^e siècle.



... mais résolument moderne...

“L’art n’est pas fait d’exécution mais de simplification.”
(Auguste-Emmanuel Pointelin)

L'œuvre d'Auguste Pointelin se caractérise par une recherche de grande sobriété qui évolue, dans sa période de maturité, vers une certaine abstraction. Cette quête d'une nature intemporelle, dépouillée de tout artifice et de toute anecdote, le rapproche des peintres de l'École de Barbizon dont il s'éloigne cependant par l'épure plus radicale de son style. Le caractère sauvage et aride du paysage jurassien, avec ses combes, ses ravins, ses fonds de vallons et ses plateaux désertiques, se prête particulièrement bien à cette recherche de simplification extrême. Soucieux de confronter le spectateur à sa propre solitude et de l'inciter à une rêverie méditative, l'artiste privilégie les paysages crépusculaires et inhabités, vides de toute présence humaine : *“Il n'est pas besoin d'un être vivant dans un paysage pour exprimer la sensibilité de l'homme.”* Car Pointelin peint d'après son sentiment et non d'après nature. Ce qu'il cherche à traduire, c'est la quintessence même du paysage. Contrairement aux peintres de Barbizon, les activités champêtres et l'hommage



rendu au travail paysan l'intéressent peu. Austère et solitaire, *Paysage jurassien* (fig. 1) se résume à ses éléments les plus essentiels – la terre et le ciel – qui partagent la composition en deux parties presque égales.

La volonté de structurer le paysage en l'expurgeant du détail superflu, alliée à la sobriété de la palette chromatique éclairée par la lumière crépusculaire du croissant de lune, donne toute la mesure de la démarche résolument moderniste de l'artiste.

Par son dépouillement et sa mise en page dominée par les horizontales des lignes de composition, ce tableau n'est pas sans rappeler la célèbre marine languedocienne de Courbet (fig. 4) dont le lyrisme mélancolique est renforcé par la petitesse de l'homme face à l'infini de l'océan.

Les dessins de Pointelin témoignent des mêmes recherches synthétistes. S'il explore toutes les techniques, en particulier l'aquarelle et le pastel (fig. 5), il privilégie surtout le fusain dont les qualités plastiques et expressives s'accordent bien à l'austérité dramatique du paysage franc-comtois. Le dessin acquis par le musée des beaux-arts de Dijon (fig. 2) est réduit à un jeu formel de contrastes entre les valeurs claires du ciel électrique, annonciateur d'orage, et celle du plan d'eau, au pied de la falaise, et les valeurs sombres des rochers boisés. La rapidité du trait et la présence d'obliques prononcées suggèrent une écriture nerveuse qui, à l'instar des subtiles modulations entre les noirs profonds et les nuances de gris foncé, est mise au service de l'expression du sentiment de la nature, une nature sauvage et indomptable.

1. Auguste-Emmanuel Pointelin, *Paysage jurassien*, fin XIX^e, huile sur bois, 25 x 41 cm, legs de M. Pierre Mourin, 2010, Dijon, musée des beaux-arts
2. Auguste-Emmanuel Pointelin, *Paysage*, fin XIX^e, fusain, 48 x 65 cm, legs de M. Pierre Mourin, 2010, Dijon, musée des beaux-arts
3. Auguste-Emmanuel Pointelin, *Sur un plateau du Jura, l'automne*, 1876, huile sur toile, 180 x 236 cm, Dole, musée des beaux-arts, © Musée des beaux-arts de Dole. Photo interne musée des beaux-arts de Dole
4. Gustave Courbet, *Bord de mer à Palavas*, 1854, huile sur toile, 37 x 40 cm, Montpellier, musée Fabre, © RMN. Photo Christian Jean
5. Auguste-Emmanuel Pointelin, *Paysage (Jura, matin)*, avant 1933, pastel, 36 x 46 cm, Dole, musée des beaux-arts, © Musée des beaux-arts de Dole. Photo Henri Bertrand